

viens de parler, rougit les eaux de cet étang du sang des Latins, inhumainement massacrés.

Comme vous pouvez le constater, la perspective dont nous jouissons à Velletri, ne laisse rien à désirer de mieux.

Pendant que nous étions en garnison dans cette ville, nous avons fait connaissance avec une classe d'hommes sans foi, sans honneur et sans religion, des hommes qu'on désigne sous le nom de *brigands*, mais à qui on pourrait décerner le titre de *garibaldiens*. Ces deux qualificatifs sont synonymes. Il ne tiendrait qu'à citer le vandalisme qu'ont exercé les *chemises rouges* au mois d'octobre 1867 dans la principale église de Monte-Rotondo pour prouver que les amis de Garibaldi sont de véritables brigands. Personne n'a de doute sur ce point.

Le brigandage en Italie est une véritable plaie et s'y pratique sur une grande échelle. De tous temps, les souverains ont travaillé à faire disparaître ce fléau, mais ils ont toujours échoué dans leurs courageuses entreprises, et il n'y a rien de surprenant si l'on fait attention à la conformation de ce pays qui, par ses nombreuses chaînes de montagnes, offrent un refuge assuré aux brigands.

Les brigands qui se tiennent cachés dans les montagnes avoisinant Velletri, sont assez nombreux. Ces voleurs de grands chemins n'ont pas de demeure fixe. Un soir ils s'installeront dans une grotte profonde, et un autre jour, ils seront à plusieurs milles de distance dans une autre habitation caverneuse. Ils ont acquis une connaissance parfaite de toutes les montagnes; crevasses, grottes, cavités souterraines, défilés, tout leur est familier. Voilà pourquoi il est aussi difficile de saisir les brigands que les cerfs dans nos forêts. Vous vous élancez à leur poursuite lorsque vous les voyez à quelques arpents devant vous, et tout-à-coup ils disparaissent comme par enchantement. Vous avez beau fouiller partout pour découvrir les traces de leur passage, vous ne rencontrerez aucun vestige, aucun indice qui puisse vous guider. Admettons que vous trouviez l'entrée de l'un de leurs nombreux repaires. Admettons que vous pénétriez dans leurs antres ténébreux; vous n'en serez pas plus avancés pour cela. Pendant que vous

serez occupés à sonder tous les coins, toutes les sinuosités et toutes les fissures de cet édifice pierreux, le gibier prendra son essor par une issue secrète qui sera parfois placée sur le flanc opposé de la montagne.

Dans le cas où l'on parviendrait à connaître la retraite habituelle de ces êtres inhumains, il n'y aurait qu'un moyen de mettre la main dessus; il s'agirait tout simplement de faire cerner la montagne qu'ils occupent, et une fois le cercle formé par plusieurs compagnies de zouaves ou d'autres militaires, de gravir lentement la montagne en rétrécissant la circonférence.

L'exécution d'une pareille entreprise offre encore peu de garantie de succès. En effet, je suppose que quelqu'un vienne vous dire aujourd'hui: "Les brigands sont sur une telle montagne; je les ai vus ce matin." Aussitôt un bataillon part pour *emporter la montagne d'assaut*. Mais quand il arrive au but désiré, il n'y a plus de poissons dans la rivière; le brigand a vu s'opérer le mouvement militaire ou bien quelque ami fidèle, vivant au milieu même des habitants de la campagne, est venu, pendant l'inter valle, donner l'éveil aux montagnards; et ceux-ci ont levé le pied légèrement, et sont allés se percher sur une autre montagne. Voilà ce qui arrive généralement. Maintes et maintes fois nous en avons fait l'expérience, et presque toujours nos démarches ont été sans résultats. Si nous avons pu en arrêter quelques-uns, c'est qu'ils ont été surpris au milieu de leurs festins ou de leurs bacchanales ou qu'ils ont été trahis par leurs compagnons *ruraux*. J'appelle de ce nom les paysans que la crainte d'être immolés à la fureur des brigands, rend muets quand on veut avoir des informations sur les faits et gestes de ces barbares des temps modernes. La plupart des paysans et des bergers d'Italie, résidant près des montagnes, sont de *petits brigands*; on peut dire qu'ils font cause commune avec les *grands brigands*.

En général, la population qui habite la frontière méridionale de la province de Velletri, est d'un caractère très remuant et manie avec art le couteau et le poignard. Le carbonarisme a déjà fait des ravages incalculables dans ce coin de l'Italie.—(à suivre.)

Etablie

en 1852.



LORGE & CIE.

CHAPELIERS PARISIENS, en GROS et en DETAIL

21 rue St. Laurent, Montréal

Toujours en mains un assortiment complet de Casques en fourrures, Pelleteries dans les derniers goûts, etc.